L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. | NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 6 NOVEMBRE 1863. | Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 6 NOVEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—terraine de valeur, propres à bâtir.

Par J. P. Solomon, aux Nos 52 & 54, rue Gravier, à 11 heures—vins et liqueurs, whisky, eau de vie, genièvre, &c.

Par D. E. Murphy, à 10 heures, au No 43, rue des Magnolias—un cabriolet cheval à harnais.

Par G. Lemonnier, à son magasin d'encan, rue de Chartres, chemisettes, bags-fait, chapeaux, &c.

Par Hoffman & Marks, à leur magasin d'encan, rue de Chartres—marchandises sèches, vêtements et chemises.

Par J. S. Crouzat, à onze heures, à son magasin d'encan, rue Royale, No 66—meubles, livres, &c.

Par R. Scott, à 10½ heures, au No 54, rue des Magnolias—meubles.

Par R. T. Montgomery, à 10 heures, au pied de la rue Poydras—pommes. A 11 heures, au magasin d'encan, rue du Camp, No 92—toile d'emballage de l'Inde, cordes, tabac, jambon, farine, &c. A 1 heure, au même endroit, coton.

Les résultats de la conscription.

Nous trouvons dans un journal le rapport adressé par le maréchal prévôt général Fry sur les résultats de la conscription. Nous en extrayons les faits les plus saillants.

Sur le nombre des personnes comprises dans le premier tirage, y compris les 50 pour cent additionnels, plus de 80 pour cent se sont rapportés conformément aux ordres du bureau. Sur les 20 pour cent qui ne se sont pas rapportés, un grand nombre ne sont pas réfractaires, mais sont absents, étant en mer ou ailleurs. Les déserteurs seront arrêtés.

De tous ceux qui ont été examinés environ 30 pour cent ont été exempts par suite d'infirmités physiques, et 30 pour cent ont été exemptés pour diverses causes.

Environ 40 pour cent des hommes examinés ont été déclarés bons au service, et on sont entrés en personne dans l'armée ou ont fourni des remplaçants ou payé la compensation.

Environ moitié de ceux déclarés bons pour le service ont payé la compensation. Un tiers environ de l'autre moitié sont partis en personne et les deux autres tiers ont fourni des remplaçants, et tous, sauf ceux en petit nombre qui sont en route et une petite proportion de déserteurs appartenant aux premiers remplaçants acceptés, sont dans les rangs de leurs régiments devant l'ennemi.

Il résulte des chiffres qui précèdent que 20 pour cent du nombre primitif ne se sont pas présentés, que les deux tiers des 80 pour cent restant, c'est à dire 53 pour cent ont été examinés. Il en est donc resté que 27 pour cent, dont moitié ont payé la compensation de $300. Sur les 13 qui restent, un tiers ou quatre et un tiers pour cent du chiffre total sont partis en personne, et huit et deux tiers pour cent ont fourni des remplaçants, dont quelques uns ont déserté. Ces résultats expliquent en partie le retour au système des volontaires. Mais le rapport signale au sujet de ce système des faits instructifs et qui seront pour l'avenir.

Depuis le commencement de la présente rébellion, environ 300,000 soldats, après être entrés au service ont été déchargés du service pour cause d'infirmité délivrés par des chirurgiens. Il est probable que la moitié au moins étaient impropres au service quand ils ont été reçus. On peut dire à coup sûr que l'on a dépensé inutilement quarante millions pour mettre ces hommes en campagne, sans parler des dépenses subséquentes pour le gouvernement.

Dans la Grande Bretagne, sous le système des enrôlements volontaires, les rejets sont au moyenne de plus de 27 pour cent. En France, de 1841 à 1842, la moyenne des exemptions a été annuellement de 34,989; sur ce nombre il pour obtenir le contingent de 80,000 hommes il a fallu examiner annuellement 174,860 conscrits.

Des recrues qui se sont présentées pour être enrôlées dans notre armée régulière en 1862, 70 pour cent ont été rejetés pour infirmité physique et à part ceux qui ont été refusés pour leur taille. Sur la taille, on a rejeté 1 sur 1 pour cent. La mobilité ont été rejetés. Ce sont des hommes qui délirent être acceptés. Ces chiffres ne tiennent pas compte du fait que les intérêts en présence du fait que les chefs des conscrits, qui ne devraient

ASSEMBLEE EN PENNSYLVANIE.

Le Tribune, dit le *New-York World*, publie officielle que la majorité de Curtin sur Wallace est de 15,000 au lieu de 20,000 voix de plus qu'un retard pour les élections d'Etat. Le législateur devra dans une singulière position. Le Sénat se compose de 33 démocrates et 17 républicains, et la majorité républicaine du Sénat n'est que d'une voix. Mais il se trouve qu'un des sénateurs républicains de la partie ouest de l'Etat, le sénateur White, a été nommé colonel et qu'il restera même longtemps à cause de l'imposante affaire signalée dans la poursuite des échangistes.

Après ce fait on ne l'autre parti ne pourra contrôler la législature et un compromis est de toute nécessité pour l'organisation de l'assemblée. Les pertes de la victoire sont bien moindres pour les Républicains et ils ne pourront influencer dans leur sens les délibérations de l'assemblée pendant la saison prochaine. Cela constitue même beaucoup de chagrin à l'extrême républicain, et l'on assure que le gouverneur Curtin a dit qu'il fallait absolument que le major White fut échangé, dut il en coûter une douzaine de généraux rebelles prisonniers.

VISITE DE GOUVERNEUR.—On lit dans un journal :

Durant la semaine passée le président a reçu la visite des gouverneur de cinq Etats. Ces fonctionnaires étaient venus s'entendre avec le chef de l'exécutif sur les moyens à prendre pour pousser avec la plus grande activité le recrutement de volontaires.

Le gouverneur de l'Illinois, M. Yates est en ce moment à Washington. Il est en route pour New-York et il doit prononcer un discours mercredi prochain à un meeting qui aura lieu au Cooper Institute. M. Yates est aujourd'hui un des avocats les plus énergiques de la cause de l'émancipation.

UNE PROPOSITION D'AMNISTIE.—Un journal abolitioniste publie ce qui suit :

Un journal prétend que le sénateur Richardson, de l'Illinois, se propose de présenter au prochain congrès une résolution offrant une amnistie aux Etats du Sud s'ils consentent à renoncer à la guerre. Le sénateur Richardson croit-il au succès de sa proposition? Le Sud n'a pas encore éprouvé des revers assez sérieux pour qu'on obtienne qu'il dépose les armes par l'offre d'une amnistie. Les Etats confédérés ne pourront être ramenés dans l'Union que par la force. Le discours belliqueux de M. Jeff Davis à Selma est une réponse anticipée à toute proposition du genre de celle de M. Richardson. Les rebelles se battent pour des doctrines et des intérêts qu'il faut vaincre ou subir.

La réception de Miramar.

Le *Mémorial Diplomatique*, dont le rédacteur en chef a fait partie de la députation qui a été envoyée à Miramar de Mexico, a publié de l'archiduc Maximilien est une acceptation formelle du trône de Mexique. Nous détachons, à titre de renseignement et de curiosité, quelques fragments de la correspondance que M. le chevalier Debrans envoie de Miramar à son journal. Après avoir raconté la réception des députés par le prince, et reproduit le discours que nous lecteurs auront pu lire dans un de nos précédents numéros, M. Debrans continue en ces termes :

Pour saisir le sens authentique de la réponse de l'Archiduc, il importe de savoir que Son Altesse impériale l'a combinée d'accord avec l'empereur des Français, et la préalablement soumise à l'approbation de l'auguste chef de la maison de Habsbourg.

Dans une lettre autographe que Napoléon III avait écrite à l'archiduc après le vote mémorable des notables de Mexico, le 10 juillet, il était appesanti sur la nécessité de faire rattacher par la nation mexicaine le vote de la capitale. C'est à cette auge et prévoyante suggestion de Napoléon III que l'archiduc a dû faire un retranchement ainsi, comme on peut s'en assurer par la lecture de la réponse de l'archiduc, qui révèle sur ce point *le parfait accord* existant entre l'empereur des Français et lui.

Ce fait seul suffit pour montrer combien sont dans le fait les organes de la presse périodique qui s'obstinent à ne voir dans le discours du prince qu'une *réponse évasive*.

L'archiduc lui même a tenu à dissiper la dernière trace d'un doute sur sa résolution de se rendre au vœu du peuple mexicain.

Après avoir prononcé sa réponse à l'allocution de M. Gutierrez de Estrada, le prince est entré dans une longue et intime conversation avec les membres de la députation.

"J'ai suivi, a dit Son Altesse impériale, très attentivement le mouvement monarchique qui s'opère dans votre pays. Par les rapports officiels que j'ai reçus, j'ai trouvé un bien vouloir me communiquer et par les renseignements contenus dans les journaux anglais et espagnols, j'ai été même d'en constater très nettement les progrès. Vous avez cru de votre dignité et loyauté ne trouvent aucunement indiqué les points qui se sont ralliés au vote des notables. Vous voyez qu'ils ne comprennent que le quatrième partie du Mexique.

"Rien que je sois convaincu que l'armée française délivrera bientôt les autres provinces de la première exercée sur elles, et qu'alors, comme vous m'en donnez l'espérance, l'immense majorité manifestera le vœu du 12 juillet, je dois à moi même, comme à la nation à laquelle je suis appelé, d'observer un rôle, de point, comme les rênes du gouvernement dont longtemps que la guerre avile étouffera le Mexique. Autrement mon ère la majorité est réellement acquise à mon élection et en nous donne de vingt quatre heures je serai prêt à partir.

"Considérez moi comme un soldat *décidé* à répondre à l'appel de la Providence; mais pour que je prendrai ma décision infaillible je longe de Dieu dans la mission qui vient de m'échoir, je dois tenir à ce que la volonté nationale se manifeste de telle sorte qui ne permettrait aucun doute légitime sur la spontanéité de mon élection."

La députation a été on ne peut plus frappée de la justesse de ce raisonnement, et, rendant hommage à l'élévation de l'archiduc de l'archiduc, elle a déclaré unanimement que le peuple mexicain ne désirait, pour le moment, que d'obtenir l'acquiescement de Son Altesse impériale au vœu du 12 juillet, et à la réunion de ce vœu, il se ferait un devoir de s'en remettre entièrement à la sagesse de l'archiduc pour le choix de l'époque.

Des membres de l'archiduc la députation passa dans les appartements de la duchesse Charlotte, à laquelle M. Gutierrez de Estrada présenta son hommage, qui ne fausse pas pas désirvoilée de sentiment, et le prince, rayonnant de bonheur et de fraîcheur, commença la conversation dans le plus par aimable. "Le prémier soin, d'ajouta en souriant à la duchesse en montrant de la députation, de cette incomparable et charmante pour son auguste époux une année de quarante mille hommes; je ne pense pas qu'un seul partisan de Juarez, à l'aspect de l'intrépide duchesse Charlotte, ne devienne impérialiste ou bien pleurs!"

L'archiduc s'y prépare déjà si bien, qu'il a nommé l'inspecteur du château de Miramar, chargé d'entretenir cette délicieuse résidence sur le même pied que jusqu'ici Son Altesse royale mettra Miramar à la disposition de l'empereur et de l'impératrice pour y venir passer quelque partie de l'hiver. Des appartements seront spécialement réservés aux Mexicains qui voudraient visiter l'ancien séjour de leur souverain.

Avant de quitter pour toujours l'Europe, l'archiduc et l'archiduchesse se proposent de rendre visite à la cour des Tuileries, en passant par Bruxelles, où le comte auguste prendra congé du roi Léopold et de sa famille.

Trois membres de la députation mexicaine sont partis ce matin pour Vienne, se rendant à Paris où ils vont faire leurs préparatifs de voyage pour Vera Cruz. Trois autres se dirigent vers la France en passant par Venise et Milan. MM. Gutierrez de Estrada, Aguilar, Hidalgo et Aur rangée sont restés encore quelques jours à Miramar, l'archiduc désirant les consulter sur les statuts organiques et la charte future du Mexique.

LA REUNION DU CORPS LEGISLATIF.

On lit dans la *France* :

On s'occupe à l'à présent de disposer la salle des Etats pour la séance impériale du 5 novembre.

On sait que dans cette séance, aussitôt après le discours de l'empereur, les sénateurs nommés depuis la dernière session et les députés élus seront appelés à prêter serment.

Le lendemain 6 novembre, le sénat et le corps législatif se réuniront en séance générale pour nommer leurs secrétaires.

Le corps législatif procédera immédiatement à la vérification des pouvoirs. On assure que plusieurs élections seront vivement contestées.

Le sénat nommera la commission de l'adresse, qui ne sera discutée en séance publique qu'après la vérification des pouvoirs.

UN BAISER ET UN SOUFFLET.— Deux messieurs et une dame,—écrit un anonyme à M. Jules Lecomte,—se trouvent dans un wagon, ne se connaissant d'aucune sorte. On passe à travers un tunnel, et le wagon est sombre. Celui des deux messieurs qui est assis auprès de la dame applique un baiser sonore sur sa propre main gauche, et de la droite lance un soufflet au second monsieur placé en face de lui. Celui-ci, tout abasourdi, s'écrie piteusement : "Mais, madame, ce n'est pas moi!"

CHRONIQUE LOCALE.

COUR DE DISTRICT DES ETATS-UNIS.—L'affaire "Les Etats-Unis contre le *Sir Robert Peel* a été appelée hier. Ce steamer avait été construit pour la marine portugaise et se trouvait le Port Léopold et de sa famille.

Trois membres de la députation mexicaine sont partis ce matin pour Vienne, se rendant à Paris où ils vont faire leurs préparatifs de voyage pour Vera Cruz. Trois autres se dirigent vers la France en passant par Venise et Milan. MM. Gutierrez de Estrada, Aguilar, Hidalgo et Aur rangée sont restés encore quelques jours à Miramar, l'archiduc désirant les consulter sur les statuts organiques et la charte future du Mexique.

LA REUNION DU CORPS LEGISLATIF.

On lit dans la *France* :

On s'occupe à l'à présent de disposer la salle des Etats pour la séance impériale du 5 novembre.

On sait que dans cette séance, aussitôt après le discours de l'empereur, les sénateurs nommés depuis la dernière session et les députés élus seront appelés à prêter serment.

Le lendemain 6 novembre, le sénat et le corps législatif se réuniront en séance générale pour nommer leurs secrétaires.

Le corps législatif procédera immédiatement à la vérification des pouvoirs. On assure que plusieurs élections seront vivement contestées.

Le sénat nommera la commission de l'adresse, qui ne sera discutée en séance publique qu'après la vérification des pouvoirs.

UN BAISER ET UN SOUFFLET.— Deux messieurs et une dame,—écrit un anonyme à M. Jules Lecomte,—se trouvent dans un wagon, ne se connaissant d'aucune sorte. On passe à travers un tunnel, et le wagon est sombre. Celui des deux messieurs qui est assis auprès de la dame applique un baiser sonore sur sa propre main gauche, et de la droite lance un soufflet au second monsieur placé en face de lui. Celui-ci, tout abasourdi, s'écrie piteusement : "Mais, madame, ce n'est pas moi!"

CHRONIQUE LOCALE.

COUR DE DISTRICT DES ETATS-UNIS.—L'affaire "Les Etats-Unis contre le *Sir Robert Peel* a été appelée hier. Ce steamer avait été construit pour la marine portugaise et se trouvait le Port Léopold et de sa famille.

Trois membres de la députation mexicaine sont partis ce matin pour Vienne, se rendant à Paris où ils vont faire leurs préparatifs de voyage pour Vera Cruz. Trois autres se dirigent vers la France en passant par Venise et Milan. MM. Gutierrez de Estrada, Aguilar, Hidalgo et Aur rangée sont restés encore quelques jours à Mi

UNE POSTE DU SUD A TRAVERS LE MISSISSIPPI.—Un contrat a été passé par le gouvernement confédéré pour avoir un "Express" et une malle de l'est à l'ouest du Mississippi. (*Missouri Democrat* du 27.)

RETOUR DU TELEGRAPHE DANS LA VALLÉE.—M. Hills, dit un télégramme de Cairo, adressé à un journal de St-Louis, espère avoir dans quelques jours une ligne télégraphique en pleine opération jusqu'à Memphis.

UN NAVIRE SUSPECT.—Une dépêche de Portland du 26 octobre contient ce qui suit :

La goélette *Mary Lizzie*, du Cap Elizabeth, rapporte que samedi matin au point du jour, à environ 100 milles à l'Est de Portland, elle a vu un grand bâtiment d'environ 600 tonneaux, à cinq ou six milles en arrière, et ayant des sabords peints. A midi le bon s'aperçut que ce bâtiment était un trois mâts sans pavillon et qu'il lui donnait la chasse ; mais le vent étant modéré le navire ne put gagner sur la goélette. Vers trois heures une embarcation montée par 20 hommes se détacha du navire et chassa la goélette pendant une heure, mais la brise s'étant élevée, celle-ci put échapper.

LES TORPILLES SUR LES CHEMINS DE FER.

Il est évident dit une dépêche de Nashville du 27 qu'une force de rebelles essaye d'interrompre nos communications avec les corps avancés de notre armée. Il y a peu de temps, un train fut lancé hors de la voie par suite du déplacement de nouveaux rails. Plusieurs personnes en ont souffert sérieusement.

Hier soir, à l'approche de minuit, on a bien vu autre chose. Il paraît qu'une torpille avait été enterrée à trois milles de ce côté de la Tullahoma. Plusieurs wagons de fret et de passagers, très chargés, avaient passé sur la torpille. Mais quand la locomotive qui avait servi de remorqueur pour gagner la montagne revenait, la torpille fit explosion, jeta le tender hors de la voie et le mit en pièces. Heureusement personne n'a été atteint gravement.

Cette après midi le même train a été jeté hors de la voie suite ici et Lavergne. Beaucoup de voyageurs sautèrent par les fenêtres et du sommet des wagons, mais heureusement encore personne n'en a péri.

INCENDIE D'UN BATEAU A VAPEUR.—On lit dans un journal de New York :

Un steamer du Nord, le *Mist*, a été incendié dans le Mississippi, à 20 jeunes milles au-dessus de Helena, par les guerrilleros.

LES OPINIONS DU GOUVERNEUR VANCE.

On écrit de Newbern au *Herald* que les conservateurs de la Caroline du Nord ont envoyé dans cette ville un commissaire, pour proposer de terminer la guerre en convoquant une grande convention nationale. Nous n'ajoutons pas foi à cette nouvelle. Les conservateurs caroliniens savent que M. Lincoln ne préférait pas les unitus à cette combinaison. Leur programme consiste à rétablir les relations constitutionnelles et d'ailleurs immédiatement par les républicains qui il réaffirmé avec plus de vigueur que jamais les droits des Etats dont la destruction est le but avoué du cabinet de Washington. M. Vance, auquel on n'est plus à attribuer des déclarations aussi nettes, a bien trompé les espérances qu'on fondait sur lui. Il est en faveur d'une guerre opiniâtre, non pas, comme on l'a dit ridiculement, pour maintenir l'esclavage, mais l'Union telle (celui-ci est encore au pouvoir pour quatre ans), mais parce qu'il ne veut pas voir son Etat réduit à la condition du Texas, du Mexique, et du Mexique. Il y a quelques jours que M. Vance s'est joint au gouverneur de la Virginie, pour déclarer que les citoyens devaient *obéissance* à leur Etat et *fidélité* aux Etats-Unis. Il a montré la souveraineté de l'Etat au-dessus de la souveraineté collective de l'association des divers Etats, c'est aller radicalement contre le principe qui triomphe au Nord aujourd'hui.

Courrier des E. U.

RENFORTS POUR LES ALLIÉS.—On lit dans un journal :

D'après l'*Express*, M. Stanton a ordonné aux chirurgiens de l'armée de donner des congés à tous les soldats malades de New York, pour qu'ils puissent revenir en ville du lier sur lieu de voter en faveur des amis aux élections. L'*Express* ajoute que les chirurgiens ne doivent accorder de congés qu'à ceux qui s'engageront à voter pour les républicains. Il ajoute que, cet exemple prouve que l'armée immortelle de Meade ne saurait rien tenter de sérieux avant un mois d'ici.

LES COUREURS DE BLOCUS.

Le commodore Bell dit dans une communication, datée de la corvette Pensacola, le 16 octobre :

Le steamer Tennessee est revenu avant hier du Rio Grande où il avait été envoyé avec le capitaine du Génie Hahn pour examiner la côte de Texas. Le Tennessee est parti du Rio Grande le 12 octobre. En revenant il a fait de cette croisière deux prises anglaises Friendship, chargée de munitions de guerre et venant de la Havane, et il a chassé une autre goélette qui a été incendiée par le feu du bord, à la vue de la corvette Tennessee. On a entendu l'explosion à Galveston, à trente milles de là. On a appris que c'était le *Jane de Nassau*.

Le lieutenant Maury, avec le *Cayuga*, a réussi à détruire par le feu deux goélettes chargées de poudre de manufacture française, sur la côte de la Louisiane. Rolando, commandant du steamer Sémiole, venait de quitter Galveston, a informé le commodore Bell que l'on voyait tous les jours dans la rivière les steamers Clifton et Sachem avec leurs bateaux à vapeur blindés en outre. Rolando croit que tous les coureurs de blocus de Moutle avait été capturés, la côte du Texas va devenir le principal Théâtre de la contrebande.

LES FINANCES DES ETATS-UNIS.

D'après un relevé que la minutieuse exactitude des chiffres indique devoir être officiel, la dette des Etats Unis s'élevait, le 1er septembre dernier, à $1,226,774,015.

Le dernier relevé antérieurement publié n'arrêtait au 1er juillet et donnait pour total de la dette à cette époque la somme de $1,091,274,363

Le rapprochement de ces deux chiffres montre combien rapidement le passif du Trésor fédéral s'est augmenté d'un chiffre de 136 millions à peu près, pendant les deux mois de juillet et d'août, et cela, malgré les 25 millions par mois que la situation financière eut mise sa marche avec une progression ascendante régulière dans les chiffres que le présent prépare à l'avenir.

Il paraît y avoir des financiers qui trouvent cette situation normale et satisfaisante, mais continuons, pour notre part, à envisager avec les plus sérieuses appréhensions la perspective imminente d'un déficit mensuel de 25 millions à combler dans le budget.

En ajoutant au total donné plus haut la moitié de la dette de septembre, octobre et novembre, on trouvera que le 1er Décembre prochain le Congrès établira le dette publique à un milliard et demi, pour l'ouverture de la session.—Cela compter l'inconnu.

La question de la reconnaissance.

Le *Courrier des Etats-Unis* publie la lettre suivante qui émane, dit-il, d'une personne bien informée.

"Vous pouvez répéter en toute assurance—nous écrivons—que le jour où l'Etat se fera de prendre une résolution dans les affaires d'Amérique, l'empereur et ses ministres n'ont pas même eu de délibération à ce sujet depuis le jour où ils ont reçu la dépêche de Mr. Seward, que la Pensylvanie par les confédérés avait nécessairement éveillé la prévision d'événements qui pourraient avoir une influence décisive. Mais la bataille de Gettysburg est venue et, depuis lors le gouvernement est rentré dans l'attitude expectante qui est la seule que comportent les circonstances.

Mais en question générale que je trouve dans les sphères officielles comme dans le public est, il est vrai, que le Nord, pourvoit une fâche impuissante, qui voulant ramener le bud dans l'Union par la force des armes. Cette opinion,—dont on ne fait nullement mystère et qui ne part d'aucun mauvais vouloir pour la cause fédérale, mais simplement de l'ignorance où ces gens se sont faits eux-mêmes,—a été exprimée en plusieurs occasions par de hautes fonctionnaires. Je crois que M. Dayton lui-même a eu l'occasion de l'entendre et je pense pouvoir ajouter que le point de départ aux assertions des nouvellistes touchant la prochaine reconnaissance du Sud. Mais il y a loin de la simple démission de Mr. Dayton à l'adoption de cette ligne de conduite. Il est clair que le jour où la position de celui qui l'exprime, à une détermination politique aussi grave que celle dont il s'agit.

"Vous lerez bien aussi de ne pas perdre de vue, en appréciant les dires de la presse anglaise, l'intérêt qu'le l'Angleterre à détourner sur la France les pressentiments créés aux Etats Unis par les escadres que la commerce britannique fournit au Sud, par l'armement des corsaires dans les ports anglais et autres faits de ce genre. C'est avec cette arrière-pensée, — tenez le pour certain, — que la presse anglaise et quelques des journaux de Londres recueillent et grossissent les moindres rumeurs susceptibles d'indisposer le sentiment public américain contre le gouvernement français. Je ne comprends même pas comment cette manœuvre à la fois perfide et grossière peut tromper personne à New York ou à Washington. Les faits devraient parler plus haut que les rumeurs colportées par journalisme. Il est facheux qu'il en soit autrement et que la presse new-yorkaise donne dans le panneau.

"Je ne vous cacherai pas que les tirades agressives auxquelles elle s'est livrée dernièrement contre la France, ont produit ici un très mauvais effet. On les a prises d'autant plus à cœur que rien n'y fournissait même un prétexte, et qu'elles trahissent un empressement malveillant à se prévaloir sans examen à notre endroit de griefs même imaginaires. M. Dayton—sans doute sur les instructions de M. Seward—a mis beaucoup d'empressement et de tact à placer le gouvernement fédéral au dehors de ce déchaînement hostile. Mais tout ce dévouement personnel des intentions et de la loyauté de l'administration de Washington, on se préoccupe des sentiments que manifeste la presse et que ses articles contribuent nécessairement propager parmi la population américaine.

"Ce langage agressif et la signification hostile pour nous que l'on affecte d'attacher à l'accueil improvisé fait à l'escadre russe pourraient bien, avec le temps, contribuer plus que tout autre chose à éveiller réellement la pensée que l'on a prématurément prêtée au gouvernement impérial."

ATTENTION.

181 belles COTON à vendre, vendredi, à 11 heures du matin par W F Vincent, 64, rue Decatur. Avec M M. les capitaines et subrécargues.

Tonnage de chaque navire à bâtir, à l'usage par le Shérif—Nous appelons l'attention publique à la vente d'une douzaine de navires en bois, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, à 10 heures, pour le compte du Trésor. Ces navires sont en bon état et ont été construits dans des chantiers de Mobile, et ils ne sont pas encore lancés. Ils ont été construits pour le compte du Trésor fédéral et ils ont été saisis par le Shérif. Ces navires sont de 300 à 400 tonneaux et ils ont été construits pour le service du Trésor fédéral